

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Band:** 27 (1970)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Ailleurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

truction, exigeant pour chaque nouvel immeuble locatif d'une certaine importance un aménagement de jeu pour les petits. Un crédit de 15 000 fr. fut affecté à l'aménagement d'une place de jeu dans le quartier Obere Platten, en plein essor. Toutefois, l'offre la plus avantageuse s'élevait à 35 000 fr. Le syndicat se souvint alors qu'en de telles circonstances on pouvait s'adresser à Pro Juventute qui a, dans ce domaine-là, une certaine expérience.

Cela se passait fin mai. Le 9 juin, Pro Juventute soumettait un projet aux autorités communales et leur recommandait de faire appel à des volontaires pour l'exécution d'une grande partie des travaux. Le 2 juillet, le Conseil communal approuva le projet et grâce à un trax qui se trouvait par hasard dans les environs, on entreprit l'aplanissement du terrain le jour même. Le 3 juillet, on envoya aux habitants du quartier des circulaires les invitant à collaborer à la construction de la place de jeu deux samedis après-midi. Les premiers courageux se mirent à l'ouvrage le 12 juillet; bientôt, les deux tiers de la population masculine remuaient la terre, amenaient des pierres, installaient des éléments de béton grâce auxquels

les enfants pourront jouer au théâtre guignol ou au magasin. Rares furent ceux qui n'y consacèrent que deux samedis seulement, on y passa de nombreuses soirées, la construction d'une place de jeu n'étant tout de même pas une petite affaire. Après deux mois de labeur, l'œuvre fut terminée — à la satisfaction et à la joie de chacun.

Cette expérience intéressera peut-être des communes préoccupées de problèmes analogues et fera école. Elle est un exemple de bonne collaboration entre autorités communales et Pro Juventute. Le fait que l'on ait pu gagner des hommes à une cause commune, que l'on ait réussi à obtenir de leur part un engagement volontaire pour aboutir à la réalisation d'un ouvrage communautaire nous semble encore plus important que l'aspect financier de la question. Ainsi, des contacts ont pu être noués qui ne s'établissent souvent qu'après de nombreuses années de voisinage.

La commune de Lichtensteig a fait une économie de plus de 20 000 fr. grâce à un travail bien organisé. En outre, cette expérience réussie fait le bonheur de tout le monde. Déjà, 5 autres places de jeu sont prévues à Lichtensteig!

## Ailleurs

### Les Français de demain auront (si enseignants et parents le désirent vraiment) «une âme saine dans un corps sain»

On n'ose pas y croire tout à fait: six heures par semaine d'éducation physique et sportive sont inscrites au programme scolaire du cycle primaire, celui concernant les enfants de six à douze ans!

Six heures au cours desquelles les enseignants vont avoir le loisir de s'occuper du «physique» de leurs jeunes élèves, alors que, depuis toujours, leur tâche se bornait à remplir, de leur mieux, les jeunes têtes posées devant eux sur des corps qui, aux yeux de l'administration, n'avaient pas probablement d'existence légale puisque rien de sérieux n'était prévu pour eux.

Certes, en observant les programmes, on y découvrait deux heures et demie réservées à la fameuse «Gym». Mais le nombre des instituteurs convenablement armés pour diriger et, mieux encore, pour animer les séances était si restreint que les activités physiques du cycle primaire étaient une plaisanterie de mauvais goût, tournant rapidement court pour de multiples raisons. La plus valable étant le manque d'installations.

Les statistiques en font foi: la France est, dans sa plus grande partie, un pays dont les deux premiers trimestres scolaires, d'octobre à fin mars, sont soumis aux intempéries. Selon les régions, la pluie ou le froid perturbent tout ce qui est prévu en plein air. En conséquence de quoi, il est hors de question, même avec la meilleure volonté du monde, de réaliser un travail physique utile et efficace grâce à des leçons élaborées en fonction d'un nombre précis de séances.

De sorte que les deux heures et demie, figurant au programme hebdomadaire de nos écoliers, étaient, à 95 %, fictives. Un leurre destiné à donner bonne conscience aux membres de la commission des programmes, dont on est en droit de se demander si ceux qui la composent ont tout leur bon sens et, surtout, s'ils ont des enfants.

Les 5 % restant étant représentés par des instituteurs pourvus d'une foi inébranlable en la vertu des activités physiques et, mieux encore, persuadés de la réalité des incidences heureuses du travail physique sur le travail intellectuel car, en dépit de ce que l'on croit généralement, ce n'est pas l'esprit qui commande au corps, mais l'inverse. L'éternel «Mens sana in corpore sano» a été dénaturé par une faute de ponctuation. Effectivement, dans le texte original de Mercurialis, il y a une virgule entre sana et in. Ce qui donne à la phrase du philosophe romain le sens suivant: «Mens sana», une âme saine, «in corpore sano» autrement dit, «à condition que le corps soit sain!» Ce qui n'est pas du tout la même chose que cette sorte de parité entre le corps et l'esprit que l'on fait ressortir de la formule du célèbre éducateur.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que ces 5 % d'instituteurs clairvoyants aient tous été récompensés de leur initiative. L'un d'eux, rencontré récemment, une semaine avant la publication de l'arrêté du 7 août, signé de M. Olivier Guichard, ministre de l'Éducation nationale, portant à six heures par semaine la part réservée aux activités physiques, me faisait juge de ses difficultés.

— Il y a quelques années, me dit-il, j'avais obtenu du directeur de l'école primaire où j'avais été affecté, que fût pratiqué le système de l'enseignement à mi-temps dont on parlait beaucoup à l'époque, car l'expérience menée au cours complémentaire de Vanves faisait grand bruit dans le monde des enseignants. Tout se passait parfaitement bien, les résultats scolaires de nos enfants étaient pleinement satisfaisants et leur condition physique nous valait, au directeur et à moi-même, les compliments des familles. Ce qui est exceptionnel, vous en conviendrez avec moi!

Il y a un an, poursuivit mon interlocuteur (un garçon digne de foi, que j'avais eu moi-même comme élève autrefois), le directeur de cette école fut l'objet d'une promotion et, bien entendu, nommé ailleurs. Son successeur prit très mal cette histoire de mi-temps, qu'il considéra comme une violation des traditions scolaires françaises, et décida de revenir aux programmes traditionnels. Depuis lors, tout est redevenu «normal», comme le dit le nouveau directeur.

— J'ai quitté l'enseignement et suis devenu représentant de commerce, éccœuré par tant d'incompréhension des problèmes de la jeunesse scolaire! a conclu mon interlocuteur.

Croire que tout va changer du jour au lendemain dans le cycle primaire parce qu'un arrêté vient d'être signé par le ministre de l'Éducation nationale, serait sombrer dans l'utopie la plus complète. Ne perdons pas de vue, en effet, que M. Thiers signa, en 1871, un décret rendant la natation obligatoire à l'école primaire. On sait ce qu'il en advint: le nombre d'enfants qui, chaque année, périssent par noyade nous rappelle qu'il ne suffit pas d'un décret pour changer l'état d'esprit d'une population. A plus forte raison ne suffit-il pas d'un simple arrêté.

En vérité, le grand, le très grand mérite de M. Guichard, auteur de l'arrêté relatif aux six heures d'activités physiques par semaine est d'avoir considéré le problème du «devenir» physique de nos enfants au niveau exact où il devait être traité. Il est le premier à prendre le problème par le bon bout. Tous ceux qui occupèrent ce poste-clé avant lui l'ayant pris par la fin, c'est-à-dire au cours de la dernière phase de la scolarité, alors que des habitudes gestuelles sont déjà prises, que les heures de loisir des jeunes sont déjà dévolues à des activités très diverses, sans aucun rapport avec un perfectionnement physique quelconque.

«On ne peut aimer ce que l'on ne connaît pas» dit, fort justement, la sagesse populaire. Il est donc parfaitement logique que la jeunesse n'aime pas le sport et ses dérivés, connus sous le terme de jeux sportifs car les présentations n'ont jamais été faites entre les enfants et le sport. Dans quelques années, cela ne sera plus exact car, dès l'âge de six ans, on les aura initiés au sport. On leur aura appris à se servir de leur bras et de leurs jambes au même titre qu'on leur apprend, depuis toujours, à se servir de leur cerveau.

— «Le Grec idéal est composé d'une âme d'or et d'un corps d'airain», disait Platon.

Nous étions, jusqu'alors, très loin de cette magnifique définition de l'équilibre parfait entre le corps et l'esprit. Dans peu de temps, moins qu'on ne le croit généralement, les erreurs dues à l'incompréhension des anciens maîtres de l'Université française seront palliées. Il en sera ainsi car, nous insistons sur ce point, le problème a été traité à sa base et non plus à son sommet.

Naguère encore, il y a à peine un an, les responsables supérieurs du sport français s'enorgueillissaient de ce que notre pays était celui qui, au monde, dépensait le plus pour la préparation olympique de ses ressortissants. C'était la reconnaissance «de facto» du fait que les Français étaient ceux dont l'état physique exigeait les dépenses les plus considérables pour les élever au niveau des autres. Ces déclarations inconsidérées étaient du même ordre que celles qu'aurait pu faire un patron de chantier naval se déclarant fier de consacrer des sommes énormes pour renflouer ses navires, allant par le fond dès leur mise à l'eau.

De même qu'il coûte moins cher de construire des bateaux qui ne coulent pas que de les renflouer, il coûtera moins cher aux finances de l'Etat de ne plus laisser le corps des jeunes Français se délabrer au fil des ans et nécessiter la dépense de milliards pour devenir compétitifs au sortir de l'adolescence. En initiant aux gestes sportifs les enfants du cycle primaire, le ministre de l'Education nationale a sans aucun doute réalisé, à long terme, la plus spectaculaire des économies. Avant que dix ans se soient écoulés, il ne sera plus nécessaire de «fabriquer» de toutes pièces, et à grands frais, des sujets d'exportation appelés «champions», car pour les enfants éduqués, à partir de maintenant, le sport sera une seconde nature, s'il est permis de s'exprimer ainsi!

Sommes-nous trop optimistes en raisonnant de la sorte? C'est possible, mais nous voulons fermement ne rien en savoir: lorsqu'une tâche est entreprise, il ne faut en considérer que l'aspect positif. Le temps se chargeant, par la suite, de remettre au point certaines choses. Quoi qu'il en soit, il convient de marquer d'une pierre blanche cette date du 7 août 1969. Elle est à la fois un symbole et l'ouverture d'une porte sur ce que l'on pourrait nommer la prospérité sportive de la France.

Depuis toujours, on s'est efforcé de faire prendre en marche, par nos élites sportives, le train de la gloire. Rares furent ceux qui parvinrent à s'y installer, puis à s'y maintenir: les autres passaient sous les roues et étaient broyés. M. Guichard entend que, désormais, les jeunes Français aillent prendre ce train à sa gare de départ, c'est-à-dire à l'école primaire. Ainsi que le font, depuis des dizaines d'années, les champions d'autres pays, sur lesquels on veut aligner l'entraînement et la manière de vivre de jeunes gens qui ont découvert le sport à dix-huit ou vingt ans!

Le ministre de l'Education nationale est parfaitement conscient de l'ampleur de la tâche à laquelle il s'est attaché. Il sait que le combat sera dur, qu'on le tiendra pour responsable du moindre rhume, de la moindre foulure, du moindre «bobo», résultant de l'activité physique hebdomadaire. Il est même probable que, dans les cas extrêmes, on le tiendra pour responsable des échecs aux examens des rêveurs et des contemptifs. Il le sait, mais il est décidé à tenir contre vent et marée.

Certes, la moisson de médailles olympiques n'est pas pour demain. Mais avant d'en arriver là, il sera peut-être possible d'assister, dans les écoles primaires françaises, à des scènes semblables à celles dont je fus le témoin stupéfait, voilà plus de vingt ans, dans une école primaire californienne: des enfants dispensés de travail intellectuel parce que les tests physiques révélaient une fatigue générale, puis n'étant autorisés à reprendre leur place en classe qu'avec l'autorisation du professeur d'éducation physique.

Nous n'en sommes pas là, certes, mais depuis la signature de cet arrêté du 7 août, nous sommes sur la route qui conduit à la juste appréciation du rôle tenu par le physique de l'enfant dans son développement général.

Roger Debaye



## Bibliographie

### Nous avons lu pour vous...



### «Oncle Léo a farté un ski miracle!»

Le manuel de Hans Brunner et de Aloïs Kälin intitulé: «Le ski de fond pour les champions et les amateurs.»

M. Hans Brunner — bien que l'un des nôtres — mérite qu'on lui tresse une couronne pour son génie universel. Dans sa jeunesse il était coureur international de ski de fond et maintenant, ayant atteint l'âge mûr, il remplit les fonctions d'expert de la FIS en ski de fond. Il s'est distingué à la fois comme étant un homme lucide et clairvoyant dans la direction de l'EFGS, un excellent alpiniste, un grand écrivain dans le domaine du sport et un précieux collaborateur pour la

réalisation de films sportifs — pour «le troisième âge», venant fatalement, il s'est réservé l'art de la peinture.

Aloïs Kälin, par contre, est un superbe athlète, que tout le monde connaît.

Le tandem devait se rencontrer pour créer une œuvre de grand style du point de vue du contenu, de l'illustration et de la présentation:

Hans Brunner dit dans la préface: «Nous n'avons pas l'intention d'écrire un manuel interminable sur le ski de fond, mais nous voulons simplement transmettre aux autres nos expériences et nos connaissances. Débutants et skieurs avancés, comme les amateurs et les champions, doivent pouvoir lire les chapitres suivants sans devoir faire travailler leurs méninges. En effet, c'est avec plaisir que l'on continue à lire après cette réponse particulière donnée à la question: «Pourquoi le ski de fond?» parce que c'est amusant. Toutefois, beaucoup de personnes ne pourront jamais comprendre que la course à travers une forêt enneigée peut distraire un homme et qu'il y en a même qui sont contents et heureux lorsque, tout hale-tants, ils prennent d'assaut une montée et que leur cœur bat tellement fort à faire éclater les veines. Il est vrai qu'il s'agit d'une catégorie de gens bien particulière qui trouvent du plaisir à s'épuiser eux-mêmes. Ce sont des hommes qui ont «du sang de coureur dans les veines».

Un fil conducteur plaisant s'étire tout le long du texte et des illustrations de ce livre à la fois clair, compréhensible est basé sur des connaissances approfondies et d'innombrables expériences personnelles. Et celui qui n'est pas déjà skieur de fond, quel que soit son âge, après cette lecture amusante, s'achètera pour 150 fr. un équipement de ski de fond et attendra la neige.

Que chaque non-skieur de fond soit averti avant la lecture: le ski de fond est un sport, mais avant tout une philosophie de la vie et une passion!

Le président de la FIS, Marc Hodler, a trouvé les justes paroles pour remercier les deux auteurs: «Nous savons exactement qu'ils n'attendent pas de mots de remerciements. Le succès et les grands progrès de leur sport favori sera leur plus belle récompense.» K. Wolf